

01



La Mairie

La situation du village d'Alex, accroché à un coteau expliquerait son nom. Dès 928, on trouve le nom d'Alisium et Alez en 1158, puis en 1298 Aleysyum, correspondant à la racine « alaise », mot gaulois signifiant falaise.

Le lieu est occupé depuis l'époque néolithique (5000 av. J.-C.), comme le confirme la découverte de tessons de poteries et d'un pieu lors des travaux de construction du gazoduc en 1983. Les celtes arrivent dans la région en 500 av. J.-C., suivis des romains comme en témoigne la découverte d'une statuette en bronze de Mercure (Dieu des voyageurs) et au domaine de Nodon, des poteries contenant environ 12000 pièces de monnaie romaine. Perché au sommet de la falaise, le village d'Alex dont la construction du château remonte au XI^e siècle, est l'une des plus anciennes cités de la région.

Le bâtiment : M. Navelle, propriétaire de cette maison, la vend à la mairie d'Alex en 1848 pour permettre l'ouverture de la première école communale de filles. Celle-ci fonctionnera à cet emplacement jusqu'en 1939, date de l'ouverture du groupe scolaire actuel. La mairie qui, un temps

a été installée dans le même bâtiment que l'école de garçons située au haut du village, sera transférée dans cette maison. Des travaux importants de réaménagement et de restauration de la façade ont été réalisés en 2010-2011.

Les Armoiries d'Alex :

Le blason date de 1945. Il représente les 4 familles nobles d'Alex, dessiné par M. Burckard François archiviste et sculpté par M. Hartmann Jacques.



- Aigle des Vernes de la Vermenelle
- La Tour des Aiguebonne
- 3 étoiles des Boudras
- Étoile montante famille Urre (Eurre)



02



Temple Protestant

En 1868, M. Bénistant Philippe fait donation à la commune d'un terrain de 300 m² pour la construction d'un Temple Protestant à Alex quartier de Laye.

M. Duc Aimé, maire d'Alex et le conseil municipal acceptent cette donation à l'unanimité.

En 1878, M. Arthaud François, le maire et son conseil municipal adjugent au sieur Maurice Coursange les travaux de construction.

Le temple protestant est gravement endommagé lors du bombardement d'août 1944.

Le culte est alors célébré dans un bâtiment appartenant à la commune, situé dans la cour de la mairie.

Celui-ci devient vite trop petit pour les besoins du culte. Le conseil municipal décide en juillet 1949 de l'agrandir et d'appliquer à cet agrandissement les

dommages de guerre provenant du temple sinistré et pouvant revenir à la commune.

Il est décidé d'accorder à l'association cultuelle de l'église réformée évangélique de Livron, la jouissance du bâtiment communal, reconstruit en 1952 et appelée « chapelle protestante » pour la célébration du culte.

Aujourd'hui, ce bâtiment n'assure plus la fonction de temple.

Après des travaux importants réalisés récemment par la commune, il est devenu une salle à disposition des associations appelée « salle des galets ».



03



Église Saint-Maurice

L'église Saint-Maurice est citée pour la première fois en 1049, sous le règne d'Henri 1^{er}. Elle relevait du domaine des Evêques de Valence depuis 1178 date à laquelle l'Empereur Frédéric 1^{er} l'a octroyée à l'évêque Odon. Le chœur avec ses absides, le portail et les croisées rappellent le style byzantin du XI^e ou XII^e siècle. Au XVI^e siècle, son curé, assisté de plusieurs recteurs de chapelle et de 4 prêtres chorières (dénommés ainsi parce qu'ils avaient le droit de s'asseoir dans le chœur de l'église) était surnommé « l'évêque de la plaine » et ne se déplaçait qu'en chaise tirée par 2 mules.

Pendant les guerres de religions, les huguenots abattirent le vaisseau principal pour ne laisser que le chœur et les murs latéraux.

Le chœur fut réparé en 1616. En 1702, 59 familles dont les Drogue, Delacour, Moralis, Olivier avaient leurs tombes à l'intérieur de l'église. La croix de fer qui est sur le parvis marquait autrefois l'emplacement du cimetière paroissial.

En 1791, celui-ci devenu trop petit fut déplacé à l'endroit du vieux cimetière actuel.

Dans la chapelle de gauche, a été déposé le cœur de René de la Tour du Pin de Montauban, pair de France (1772-1837).

Au cours du XIX^e siècle, de grands travaux furent entrepris pour réparer l'édifice :

1832, réfection complète de la toiture et ouverture de deux fenêtres dans la nef.

1862, démolition de la façade et de la tribune afin d'agrandir la nef de 4,30 m et construction de deux chapelles latérales pour consolider l'ouvrage.

Non loin du village, deux prieurés existaient dont Saint-Baudille (détruit en 1327) qui dépendait de l'Abbaye de Cluny et Aiguebonne (détruit en 1396).



04



Porte de l'Hôpital

La peste s'est répandue à Alex en 1361, 1410 et de 1629 à 1631. Selon les archives, lors de la dernière peste, un conseil de santé fut établi pour combattre et affaiblir le mal. Une garde veillait nuit et jour aux trois portes du bourg et avait pour mission d'empêcher tout rapport avec le voisinage. Les pestiférés étaient isolés et cantonnés dans les Ramières, près de la Drôme.

L'Hôpital

Cité dès 1450, il s'élevait à proximité du lavoir appelé « fontaine de l'hôpital ». Consacré aux indigents, il était administré par un recteur des pauvres. On connaît quelques noms de chirurgiens qui y ont travaillé ;

Prudent en 1622, Dupré en 1642, Drogue en 1650. On comptait 74 pauvres en 1620, 76 en 1642 et 128 en 1664. L'hôpital était en mauvais état en 1635 avec son toit qui menaçait de tomber en ruines et sa porte qui était « rompue ». L'insuffisance des revenus de l'hôpital devait plus tard motiver sa suppression et le transformer en maison commune. Louis XIV publia en 1693 un édit pour le réunir à l'Hôtel-Dieu de Valence qui appartenait aux Chevaliers de Saint-Lazare.



05



L'Androne

Les andrones sont des passages pour piétons sous les maisons qui permettent de passer d'une rue à une autre.

Androne qui vient du mot occitan, désigne l'espace de 25 à 40 centimètres entre les maisons au moyen âge.

Ici, elle offre un passage en escalier entre la rue de la Tour et la rue du Centre.

L'androne rappelle les traboules que l'on peut voir à Lyon.

Bien réhabilitée, elle présente à l'entrée nord un

superbe arc en accolade et à sa sortie un arc brisé et une fenêtre à meneaux.

Celle-ci est une androne directe car l'on peut voir d'un bout à l'autre.



06



Montée du Vieux Puits (Ruelle des Malheurs)

Sans doute baptisée ainsi à la suite d'événements survenus le 25 février 1574, jour des cendres, quand les huguenots commandés par le capitaine Mirabel, ont envahi le haut du village pour le piller et le détruire.

Cet étroit passage débute sous une voûte et borde l'enceinte du château. Il conserve une belle façade et en particulier un linteau avec arc en accolade décoré d'un cœur.

En haut, le puits, aujourd'hui bouché, était nommé en 1657 puits de Sabourin, nom qui rappelle curieusement celui de la fontaine de Sabouri, la plus ancienne de Crest.



07



La Tour

Dernier vestige du château déjà cité en 1049 (castello Alesio) et qui comprenait, au sommet de la pente, une énorme construction appelée la Motte de la Tour Ronde. Ce donjon était habité par les hommes d'armes chargés de la défense de la place, et dont les consuls demandèrent la démolition en 1585.

La tour actuelle (photo ci-dessus) présente un parement intérieur en petits moellons romans, mais aussi des traces de réfections plus récentes. Elle est peut-être le dernier vestige de la « tour carrée »

qui joua un grand rôle au cours des guerres de religion.

En dessous, les bâtiments du château qui fut habité par des membres de la famille d'Eurre, s'étendaient jusqu'à la rue du Belvédère. Actuellement elle est la propriété des descendants de Mr de Gailhard Bancel.



08



Maison Thomé

Cette maison appartenait à de gros propriétaires terriens d'Alex :

Les époux Charles Bernard Thomé et Angélique Labretonnière.

M. Thomé qui fut maire d'Alex en 1798. Ils eurent trois enfants :

Thomé Charles Esprit, qui fut maître de poste à la Paillasse et dont le fils Charles Joseph naquit au village d'Alex, rue de la Tour chez sa grand-mère.

Thomé Auguste, fut procureur du Roi, puis agronome et maire d'Alex en 1837. Il créa une école d'agriculture qu'il installa dans son château de Pergaud en 1849.

Thomé Alphonse, décédé sans héritier.

Le château de Pergaud

Les biens immobiliers et fonciers de la famille Thomé étaient considérables. Une légende dit qu'en partant du château de Pergaud situé à 3 km à la sortie d'Alex en direction de Livron, et en passant par le Jardinier, on arrivait au quartier Barnaire sans empiéter sur la propriété d'autrui.

Autant dire que tout le sud-ouest de la commune lui appartenait. Mais par la suite, la famille Thomé fut totalement ruinée suite à de mauvais placements dans la banque « l'Union Générale » créée par M. Bontoux qui fit faillite en 1882.

C'est ainsi que furent vendues dans les années 1880-85, la ferme de la Vermenelle, la ferme de Traversier, la ferme du Jardinier ainsi que la maison du village qui fut achetée par l'évêché. Elle deviendra alors la cure paroissiale jusqu'en 1970. Quant au château et aux terres attenantes, ils furent vendus par les héritiers, au docteur Perrier Francis de Valence, puis revendus à un agriculteur, M. Salvignon Marcel en 1961.



09



Le Terrail (Maison Hartmann, Sculpteurs)

Cette maison a été acquise par M. Bontoux, propriétaire du château d'Allex. Un jardinier y habitait, s'occupant sur place d'un potager, d'une serre et d'une basse-cour. Pendant la seconde guerre mondiale, la congrégation des spiritains, propriétaires des lieux y installèrent le couple de sculpteurs Hartmann Suzanne et Jacques qui firent de la serre leur atelier. Leurs œuvres étaient en majorité des commandes de statues religieuses provenant pour la plupart de l'École des Missions et d'autres réparties à travers le monde. À noter que le blason d'Allex a été sculpté par M. Hartmann.



10



Le Vieux Four

Sur cette place du quartier du Tuilier se trouvaient des bâtiments en ruines, dans la première moitié du XX^e siècle. Le four fut découvert au cours de l'évacuation des déblais en 1994. Les travaux, complétés par un début de pillage, n'ayant pas été arrêtés à temps, les recherches pour identifier sa véritable vocation sont devenues impossibles. Le nom de Tuilier de ce quartier laisse à penser qu'une production de terre cuite a dû s'y développer. Ce four aurait-il servi pour cette industrie ?

On peut le supposer, d'autant que le système du bâti de la voûte (bâti de tuiles canal disposées verticalement) en fait une ossature exceptionnelle, rare et certainement très ancienne.



11



La Fontaine du Tuilier

Cette fontaine, bien dans le style de ces constructions rustiques, servait aussi de lavoir, comme d'autres dans le village.

Les ménagères pouvaient exécuter cette tâche à proximité de leur habitation.

Cette partie du village devenue moins peuplée, ce bâtiment reste un témoin d'une époque où les

commentaires de tous ordres allaient bon train et tenaient lieu d'informations diverses.



12



La Fabrique

Ayant appartenu à une époque à la marquise de La Tour du Pin, elle fut achetée par M. Brun Pons puis par Mme Fouletier, descendante d'une famille de soyeux-tisserands de Lyon. De nombreuses usines de moulinage et de tissage se sont implantées et ont employé une main d'œuvre essentiellement féminine apportant un revenu non négligeable au foyer. Au début du XX^e siècle, les Alexois désignaient cet établissement du nom de « la fabrique ». Cet imposant bâtiment de pierre, long d'une quarantaine de mètres, haut de deux étages, adossé à la butte de la falaise était une usine de moulinage.

Le travail des ateliers :

La première étape du traitement qui n'était pas réalisée dans ce bâtiment, consistait à extraire le fil de soie contenu dans les cocons produits par les vers à soie. Ce fut certainement le travail d'un atelier de filature situé rue du Centre sous la direction de la famille Jurus. Cette extraction occupait des personnes d'Alex ainsi que des ouvrières venues d'Italie ; certaines

firent souche par la suite dans le village. Au cours de la deuxième étape, la fibre subissait de multiples opérations : torsion, assemblage, étuvage afin de la rendre exploitable ultérieurement. Outre le fil de soie pure, on traitait d'autres fibres comme la laine d'origine animale, le coton, le lin et le chanvre ; puis vinrent au milieu du XX^e siècle la soie artificielle, le fil synthétique : rayonne, nylon, rilsan. L'usine recevait le fil de soie grège par wagons en gare d'Alex / Grâne. Le fil de rayonne provenait d'Allemagne. On procédait au dévidage puis au moulinage. Ensuite, le fil était destiné au tricotage ou au tissage. Les ateliers occupaient le rez de chaussée, l'étage était aménagé pour moitié en appartement et moitié en atelier. L'activité s'arrête en 1975.



13



À l'époque sur Alex, le canal traversait le domaine de l'Isle, passait par le Pontillard, alimentait le moulin d'Alex, continuait par le jardin potager (aujourd'hui Espace Saint Joseph) et le bas du parc de l'Ecole des Missions, par les Ramières et assez loin de là, rejoignait la Drôme au lieu dit Moulinage de Brézème sur la commune de Livron.

Vers 1873, M. Bontoux, polytechnicien, entreprit l'installation d'une turbine, actionnée par l'eau de dérivation du canal. Elle fournit de l'électricité au château et à quelques maisons du village dont la fabrique en face. Cette turbine servira à alimenter l'Ecole des missions en courant jusqu'en 1967, date à laquelle elle se raccordera au réseau de la commune.

Les gens du village se rappellent qu'étant enfants, ils allaient « chaparder » des tourteaux de noix, ce qui calmait leurs estomacs affamés pendant la seconde guerre. On se rappelle aussi que pendant le nettoyage du canal, on y pratiquait la pêche aux écrevisses.

Le dernier meunier M. Louis Revol arrête l'activité à la fin des années 1960.

Les Moulins

La première citation fait remonter l'origine des moulins au début du Moyen-Âge. Les moulins, au pied du coteau d'Alex, comprenaient un moulin à farine et un pressoir à huile, le tout actionné par l'eau du canal du moulin.

L'existence des moulins étaient jusqu'au XX^e siècle intimement liée aux propriétaires du château, les familles d'Eurre étaient les premiers châtelains.

En 1868, M. et Mme Bontoux en furent les propriétaires et en 1920, l'École des Missions. La prise d'eau se situe sur la commune d'Aouste.



14



Porte du Tuilier (Maison Périer)

La porte du Tuilier était l'entrée principale du village au Moyen-Âge. Son centre est couvert d'une voûte d'arêtes retombant sur des corbeaux de pierres. À l'intérieur, on note un beau linteau décoré. À l'extérieur, un arc brisé plus étroit et sans doute plus ancien. On y voit une belle façade agrémentée d'une tourelle.

Maison Périer

Elle appartenait aux consorts Olivier, famille de juristes qui acquit en 1727 le petit fief d'Aiguebonne sur Alex.

L'un des membres, Olivier François, était avocat à Grenoble, quand éclata la Révolution et comme tous ceux du barreau de cette ville se trouva à l'Assemblée de Vizille.

Un autre Olivier François fut maire d'Alex en 1874.

Elle a appartenu ensuite à Madame Blancard Jeanne, veuve de Monsieur Périer Auguste.

Monsieur Périer était l'oncle de Monsieur Casimir Périer qui fut Président sous la 3^e République de 1894 à 1895. Madame Périer était la sœur de Mme Vve Bontoux née Blancard Françoise, propriétaire du château d'en face.

À la mort de Madame Périer, survenue le 28 mars 1899, la maison et ses dépendances furent léguées à Monsieur Jean Girardon, son petit neveu qui la vendit en 1920 à Monsieur Paul Lepercq, riche industriel.

Elle sera ensuite vendue à l'École des Missions qui construira au-dessus de la montée de la Butte, la passerelle métallique qui relie les deux bâtiments.



15



Le « château » d'Allex Aujourd'hui Maison St-Joseph

C'est une imposante demeure avec un immense parc, au centre du village. Il a appartenu à différents propriétaires. Sur les bases d'un modeste manoir, fut construite au XVII^e siècle, une villa imitée des résidences de l'aristocratie italienne.

Les différents propriétaires :

1673 : Pierre Perrachon vend à la famille de la Tour du Pin de Montauban.

1868 : M. et Mme Bontoux l'achètent à la Comtesse de Sieyes. M. Bontoux, polytechnicien travaillait dans la construction des chemins de fer de l'empire Austro-Hongrois. Il fut président en 1878 d'une banque très importante « l'Union Générale » qui fit faillite en 1882.

1909 : Pierre Girardon, neveu de Mme veuve Bontoux devient l'héritier du château.

1920 : M. Paul Lepercq, riche industriel, le cède en location aux Spiritains pour y installer l'école des Missions.

1933 : La Congrégation des Spiritains devient propriétaire des lieux et construit le sanctuaire.

Comment le château devient école ?

Première étape :

1920, on aménage l'intérieur du château :

Une chapelle sera installée dans le grand salon. Les anciennes écuries sont transformées en réfectoires et la partie supérieure en dortoirs.

Deuxième étape :

1921, début de la construction de la chapelle provisoire qui s'achève un an après sur l'emplacement du jardin d'hiver.

1935, le sanctuaire de Saint Joseph est l'œuvre de l'architecte Pierre Isnard.

Il sera consacré le 6 mai 1937.

Depuis 1999, il n'y a plus d'école, mais le château, dit « Maison Saint Joseph », a été transformé en « centre d'accueil pour groupes divers » et reste encore un lieu de pèlerinage et de prières.

